

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

LA RÉVOLTE DE DUBLIN EST RÉPRIMÉE



Le calme est absolument rétabli dans Dublin. Les chefs de la révolte sont tombés aux mains des troupes britanniques, et parmi eux la comtesse Markiewicz. Le général Maxwell commandait les régiments qui, par une énergique action, ont rétabli l'ordre. Divers quartiers ont assez gravement souffert, notamment la Sackville-Street, où de nombreuses maisons ont été ruinées par l'incendie.

Le travail et l'école

On a dit et répété maintes fois, non sans raison, que c'est à leurs maîtres d'école que les Allemands ont dû leur victoire de 1871, point de départ de leur fortune.

Il n'est pas moins incontestable que c'est de la conception pratique qu'ils ont eue de l'enseignement à donner à leur jeunesse qu'est venue leur supériorité économique, si préjudiciable aux autres peuples de l'univers.

Si nous voulons, demain, battre en brèche cette hégémonie dangereuse; si nous voulons reconquérir la place prépondérante que nous avons perdue dans le domaine des transactions, il importe que, de cette constatation, nous tirions les conclusions qu'il convient, et nous nous attachions, avant toute autre chose, à préparer nos enfants, garants de notre avenir, à ce qui doit être leur existence normale : le travail.

Il ne saurait venir à l'esprit de personne de dénigrer notre école primaire, ni de nier les bienfaits évidents qu'elle répand sur notre jeunesse, mais il faut bien reconnaître que des éléments étrangers à la conception rationnelle de la vie y accaparent la majeure partie du temps des enfants, sans qu'une indication sérieuse leur soit donnée sur la profession dont il leur faudra vivre plus tard, sans qu'une notion les prépare à l'apprentissage d'un métier.

L'enfant doit être élevé, instruit, éduqué, non pas d'après des données vagues et imprécises, mais bien réellement suivant des méthodes adaptées aux conditions probables de son existence future.

L'expérience n'a que trop démontré qu'il n'en est pas ainsi, du moins dans la plupart des cas.

Si l'instruction donne à l'enfant des aspirations vers le mieux, ces aspirations deviennent trop souvent des besoins que, seule, elle ne peut lui fournir le moyen de satisfaire.

Il importe donc, avant tout, qu'il trouve à l'école l'éducation complémentaire indispensable pour lui permettre, en lui donnant la juste appréciation des faits et des êtres, des sentiments et des valeurs, de tirer de l'instruction les pleins effets qu'on est en droit d'en attendre.

A cette éducation d'ordre moral, qui de l'individu fait un homme conscient, il convient pour la compléter, d'en ajouter une autre d'ordre social qui de l'homme fera un citoyen en lui fournissant les éléments qui régleront ses rapports avec les autres hommes.

Quatre principes essentiels doivent être à sa base :

1° Que les êtres qui composent une société sont étroitement solidaires les uns des autres, et solidaires de cette société;

2° Que le droit individuel est étroitement limité au point où il peut porter atteinte au droit d'autrui et au droit social;

3° Que chaque individu a le devoir strict de concourir, dans la mesure de ses forces et de ses aptitudes, à la production de nouvelles valeurs, profitables à la société et à lui-même;

4° Que tout droit octroyé à un individu sur d'autres individus ou sur la société implique, par le fait même, un devoir correspondant.

Enfin, pour faire de cet homme, de ce citoyen, un producteur capable de prendre sa part dans grande tâche de régénération économique, il importe que lui soit donnée une éducation manuelle préparatoire à l'éducation professionnelle qu'il devra recevoir à sa sortie de l'école.

On a trop négligé, jusqu'à présent, de démontrer aux enfants l'indéfectible nécessité qu'il y a pour tout individu de travailler, l'importance et la grandeur du labeur quotidien et le rôle qui échoit à chaque être dans le fonctionnement de la vie économique et sociale.

C'est, en grande partie, de cette lacune éducative regrettable qu'est venue la désaffection de la plupart des jeunes gens pour les métiers manuels.

Sans prétendre faire de l'école un atelier d'apprentissage, il faut que désormais une part importante de l'enseignement soit consacrée à former l'enfant à cette fin, et à lui apprendre à se servir utilement de ses mains, de ses deux mains.

Sans prétendre faire négliger les sciences qui sont à la base de l'enseignement secondaire, et dont l'utilité, je dirai même la nécessité, n'est plus à démontrer, il faut que l'instruction soit donnée, aux générations qui feront la France de demain, suivant des méthodes plus rationnelles en vue de résultats plus tangibles.

Ainsi disparaîtra cet état de choses, si préjudiciable au pays, qui force à se diriger vers les administrations publiques ou privées, qu'ils encombre jusqu'à plethore, au détriment des diverses branches d'activité productive, la grande majorité de nos jeunes gens.

Ainsi sera rétabli l'équilibre, qui manque à l'heure actuelle, entre l'évolution scientifique et sociale de l'ensemble et l'évolution intellectuelle et morale de chaque individu.

Em.-A. Faurmond.

Ce que l'on dit

En attendant...

Je trouve, dans un article élémentaire, mais très bien fait, des Lectures pour Tous, sur le blocus que les Alliés resserrent contre l'Allemagne, l'anecdote suivante :

Un homme d'affaires anglais, qui revenait du Danemark, rencontrant à Paris quelqu'un de nos impénitents pessimistes, lui disait :

— Vous devriez aller faire une cure dans les pays neutres.

— Et pourquoi ? Est-ce que les neutres nous sont si sympathiques ?

— Non point, répondit l'Anglais, mais les neutres voisins de l'Allemagne voient bien ce qui s'y passe ; et ils nous disent tous qu'on y manque de tout.

C'est absolument exact. Une conversation avec n'importe quel Suisse alémanique — il faut le choisir « alémanique », parce que les Suisses romands pourraient être soupçonnés de prendre leurs désirs, qui sont résolument francophiles, ou plutôt antiallemands, pour des réalités — vous confirmera le fait.

Les gens d'affaires de la Suisse alémanique constatent les efforts de plus en plus ardents de l'Allemagne pour organiser chez eux une contrebande de plus en plus difficile, et qui devient de plus en plus nécessaire, ce qui est démontré par le haut prix des denrées qui parviennent encore à passer en fraude. Et les bourgeois, les professeurs, les avocats, le petit peuple lui-même constatent ce phénomène : un nombre d'Allemands de jour en jour plus considérable vient s'installer en Suisse parce que la vie, en Allemagne, devient décidément trop difficile.

C'est par ces émigrés que fillrent les nouvelles d'émeutes, dans les grandes villes, dues à la cherté des aliments.

Parmi ces Suisses alémaniques, il en est de germanophiles. Ceux-là, il y a quelques mois, parlaient d'une guerre « nulle ». Maintenant ils déclarent croire « à la victoire des Alliés sans victoire », c'est-à-dire à un affaiblissement progressif de l'Allemagne qui la forcerait à demander la paix. Ceux qui ne sont pas germanophiles vont plus loin, beaucoup plus loin.

Pierre Mille.

Dans une rue étroite et tranquille, au pied de Montmartre, il y avait, avant la guerre, un cordonnier qui chantait tout le jour en tapant sur ses petits clous.

Mais, dès les premiers jours d'août 1914, la modeste échoppe resta close. Le cordonnier rejoignait comme tant d'autres. On vit une jeune femme, accompagnée d'une petite fille, apposer sur la porte une affiche tricolore, sur laquelle se détachait, en une écriture appliquée, la petite phrase devenue banale :

Fermé pour cause de mobilisation.

Et les mois ont passé.

Ces jours-ci, la jeune femme et la petite fille sont revenues, mais en grand deuil. Elles ont emporté quelques paquets et, en s'en allant, ont enlevé l'affiche tricolore. Maintenant, celle qu'on voit sur la modeste échoppe est toute blanche et on y lit :

Le cordonnier est mort au champ d'honneur... Echoppe à louer.

Le Conseil municipal a eu la louable pensée d'accorder aux aveugles blessés de guerre le parcours gratuit sur le Métropolitain.

Vous supposez évidemment que ces soldats, en se présentant, obtiennent le libre accès sur les quais. Détrompez-vous. Il leur faut montrer aux fonctionnaires de la Compagnie du Métro une carte spécialement délivrée.

Il paraît que l'atroce infirmité de ces malheureuses victimes de la guerre n'est pas suffisamment visible et qu'elle doit être officiellement constatée.

O, Administration, voilà bien de tes trouvailles !

M. Bergson est arrivé à Madrid, précédé de la plus flatteuse réputation. « Les Parisiennes s'écrasent à ses cours ! » racontait-on sur le Prado, avant

même que l'éminent philosophe eût débarqué dans la capitale de l'Espagne.

Il en est résulté que les belles Madrilènes ont ménagé à M. Bergson un accueil enthousiaste, où la curiosité le disputait à la sympathie. Mais non aimables alliées, non contentes de suivre ainsi la mode des Parisiennes, font faire à cette mode un pas imprévu : elles sont en train de créer les « thés de philosophie » que le Paris féminin va sans nul doute leur emprunter. Il manquait cette variété à la liste de nos thés de guerre !

Dans les « chalets de sports » de Madrid, devant les tables à thé, les élégantes « aux robes très courtes, au grand col de Chantilly », devisent de la philosophie bergsonienne, en mordillant de petits gâteaux secs, appelés, sur le menu artistique, « des Bergson ». Elles s'assimilent très bien la théorie du subconscient et les gâteaux.

Thés de philosophie ! M. Bergson n'avait pas inventé cela ! — Socrate non plus !

Comment ils espionnent.

Cela se passait sur le front. Un matin, un laboureur arrive et se met à pousser sa charrue. Il tourne la terre avec tant d'adresse que nos poilus ne soupçonnent rien. Or, le lendemain, un taube vola juste au-dessus d'une batterie qui se trouvait à côté du champ. En inspectant le champ, les officiers y aperçurent deux sillons, formant un énorme V, dont la pointe aboutissait au taillis sous lequel était dissimulée leur batterie.

Autre histoire. C'était une route longue, visible à l'ennemi, dont les troupes ne se servaient jamais. Aussi, n'était-elle jamais bombardée. Cependant, un jour vint où un convoi de munitions, descendu d'une colline voisine, devait la suivre à la nuit tombante.

A peine le soleil déclinait-il à l'horizon, tandis que le crépuscule commençait à estomper toutes choses, que l'on vit passer sur la route une paysanne portant un grand tablier blanc, un châle blanc, un panier de volailles recouvert d'un drap blanc, se rendant ainsi visible dans l'obscurité naissante.

Quelques moments après, tandis que le convoi s'engageait sur la route, des obus se mirent à pleuvoir. La paysanne n'était qu'une espionne qui avait en quelque sorte tracé la route sous l'œil des taubes.

C'est demain 6 mai que la Librairie Larousse reprend la publication de la charmante Encyclopédie de la Jeunesse. Qui ? Pourquoi ? Comment ? Hâtez-vous, en prévision de son succès et de son rapide enlèvement de vous en assurer un numéro chez votre libraire.

Faisons bien attention à ceci : les Allemands continuent plus que jamais en Chine, pendant la guerre, à consolider leurs influences et à soigner leurs intérêts. Pendant que nous délaissons complètement le soin si impérieux pourtant de faire là-bas de la propagande en notre faveur et en faveur de la cause des Alliés, les Boches ne perdent aucune occasion de s'installer partout où ils peuvent dans l'Empire-Républicain.

Voici un fait précis :

Le Ta Kong Pao du 13 mars 1916, arrivé hier seulement à Paris, dénonce que le gouvernement chinois a passé contrat avec trois Allemands aviateurs qui vont maintenant administrer le centre d'aviation chinois créé il y a peu de temps dans la province du Ho-nân, à Kai-feng.

Les légations française, anglaise, russe et japonaise de Pékin ont eu raison, ô combien ! de voir en ceci un danger, sinon une preuve fâcheuse des sympathies que montre, là-bas, le gouvernement central pour nos ennemis.

Cette guerre, avant la grande victoire française, aura assuré celle du féminisme. Contrôleuse de Métro, ou professeur de mathématiques dans les lycées de garçons, la femme triomphe sur toute la ligne. Un de nos confrères, il y a quelques jours, signalait l'apparition, sur les boulevards, de la première ramasseuse de mégots.

Et voici que le Journal officiel annonce qu'un concours est ouvert pour l'admission d'élèves filles à l'Ecole supérieure d'enseignement agricole de Grignon.

Jusqu'à ce jour, on avait accusé les filles d'être d'exceller dans l'art de tirer les carottes ; désormais, leurs descendantes sauront les cultiver.

Le Veilleur.

LE FIGURANT

Des son arrivée au dépôt, comme on lui demandait au « Bureau des Entrants » quelle était sa profession, il avait répondu avec emphase : « Moi, je fais du théâtre... » Son nom était ignoré, mais comme on peut être un bon artiste sans être une vedette, il jouissait cependant de cette auréole qui s'attache inévitablement à tous ceux dont le métier est d'affronter le feu... serait-ce même celui — pacifique — de la rampe.

Mais il nous faut l'avouer ici. S'il était bien connu de toute la caserne, c'est moins comme fidèle serviteur de l'art dramatique que pour son inaptitude à l'exercice. On eût pu croire qu'il mettait un malin plaisir à ne pouvoir exécuter aucun des mouvements — fût-ce même le plus élémentaire.

Un type, oui, un type, mais qui devenait burlesque dès que le sergent, de sa voix de stentor, humait ses commandements :

— Demi-tour à droite... atel...

Alors c'était le désarroi. Regardant ses camarades de ses gros yeux exorbités, le bonhomme ne se décidait à faire volte-face — et comment! — que lorsque le rang tout entier avait exécuté déjà le mouvement. Satisfait de lui, il poussait un long soupir de soulagement, heureux d'avoir pu échapper une fois de plus à la vue du sous-officier et surtout à ses virulents reproches traduits en une langue imagée certes, mais loin d'être régence.

— Vous comprenez, expliquait-il à ses voisins immédiats, je n'ai jamais été soldat... et puis c'est si loin de mon métier! Moi, je fais du théâtre...

— Hé... là-bas, le gros... combien de fois faudra-t-il vous répéter qu'il est défendu de parler sur les rangs?

... Mais un beau jour, souffrant de douleurs intercostales et de points au cœur, le brave « auxi » s'en fut à la visite où, après sévère auscultation, le major jugea sage de le proposer pour la réforme. Le conseil ratifia cette première décision et sans plus de regrets de quitter la vie militaire, notre camarade vint ne faire ses adieux.

— Eh bien! lui dis-je, tu es heureux! Tu vas pouvoir reprendre tes occupations ordinaires, tu vas pouvoir faire du théâtre...

— Oui, me répondit-il d'un ton rêveur, mais ce n'est pas merveilleux, tu sais... D'ailleurs pour ce que j'y fais! Aux autres, je n'ai jamais osé l'avouer mais à toi, ça n'a pas d'importance, je puis bien te le dire... Je ne suis que figurant... A peine quelques mots à prononcer... Si tu peux obtenir une permission samedi, tu me feras le plaisir de venir me voir. La pièce que l'on joue actuellement n'a rien d'extraordinaire, mais en temps de guerre il ne faut pas être difficile, n'est-ce pas? Je lâcherai d'avoir un bon fauteuil et je te l'envoierai immédiatement... Je compte sur toi pour m'applaudir... Et je promets.

Ne disant point le nom du théâtre où je m'en fus ce samedi-là, je ne crains pas de dire ici combien le spectacle me parut fastidieux. Je n'avais qu'une pensée : voir défiler les tableaux aussi rapidement que possible pour avoir enfin le plaisir de reconnaître mon ancien collègue. Voulant m'en réserver l'entière surprise, il n'avait point voulu me dire sous quel accoutrement il apparaissait sur la scène. Le temps me paraissait long mais tout arrive à qui sait attendre et je pus avoir enfin la joie de revoir mon bonhomme.

N'ayant point suivi exactement la pièce, il m'est difficile de dire pour quelle raison quelques soldats parfaitement alignés défilèrent tout à coup devant nous. Un sous-officier les accompagnait et quelle ne fut point alors ma stupéfaction : ce sergent était bel et bien mon ami. Mais il n'était plus revêtu du complet de velours. Strictement ajusté dans une tunique à sa taille, casqué, botté, mon auxiliaire était superbe. Son allure martiale enthousiasmait les spectateurs et leur joie patriotique devint bientôt presque du délire lorsque d'une voix lourde de reproche il investit un de ses hommes :

— Hé... là-bas, le gros... combien de fois faudra-t-il vous répéter qu'il est défendu de parler sur les rangs?

Il était si naturel, si sincère, si vivant que, spontanément, les applaudissements éclatèrent de toutes parts. Modeste, il continuait son jeu, rappelant à s'y méprendre les gestes mêmes du sergent du dépôt :

— Demi-tour à droite... arche!

Et montrant lui-même le mouvement à sa troupe, il l'entraîna magnifiquement vers les coulisses. Tout son rôle était terminé.

Mais, hélas! toute gloire a son revers : qu'on en juge.

— Si c'est pas malheureux, murmura doucement entre ses dents la jeune femme que les hasards du contrôle avaient placée à mon côté, si c'est pas malheureux! Comme si le sergent qui vient de passer ne serait pas mieux dans les tranchées! Un si bel homme! Qui a l'air de manœuvrer si bien! Vrai, y a pas de justice, conclut-elle féroce, c'est sûrement encore un embusqué!

Emmanuel Sheridan

L'Allemagne ne peut plus cacher la gravité des troubles de Berlin



Potsdamerplatz, à Berlin, où eurent lieu, le 1^{er} mai, des manifestations au cours desquelles fut arrêté le député Liebknecht.

GENÈVE, 4 mai. — Il ne fait plus aucun doute que les désordres qui ont éclaté à Berlin le 1^{er} mai ont eu un caractère d'incontestable gravité. La vérité filtre peu à peu malgré toutes les censures et toutes les suppressions de journaux berlinois à la frontière.

Une nouvelle dépêche Wolff conçue en termes aussi embarrassés et maladroits que la dépêche d'hier est venue cette nuit apporter un demi-aveu et permettre de soupçonner la vérité. La voici telle qu'elle est reproduite ce matin dans une édition spéciale du *Journal de Genève* :

« BERLIN, 3 mai. — L'Agence Wolff apprend que parmi les manifestants qui ont été arrêtés le 1^{er} mai sur la Potsdamerplatz se trouvait aussi le député Liebknecht. Ce dernier qui, lors de son arrestation, portait des vêtements civils, est soldat d'armement. Les magistrats de justice militaire compétent a ouvert une enquête et décerné un mandat d'arrêt contre Liebknecht, en se basant

sur les faits constatés jusqu'ici. Le parti socialiste a demandé comme de coutume que les poursuites soient suspendues pendant la durée des travaux parlementaires. »

Les dépêches de Copenhague et de Berne ont fait savoir que depuis quatre jours on ne reçoit en Suisse et en Danemark ni lettres, ni journaux d'Allemagne.

Un télégramme de Christiania, 4 mai, annonce que le courrier postal d'Allemagne a cessé d'arriver depuis le 1^{er} mai.

En Norvège comme dans les autres pays neutres, on suppose que le gouvernement allemand veut soustraire à la connaissance du public européen le détail des désordres survenus à Berlin.

Cette conjoncture est confirmée par le fait qu'en Suisse les journaux allemands commencent à arriver depuis mercredi soir, mais incomplets et après triage de leurs différentes éditions.

La situation militaire

Nous consolidons nos gains devant le Mort-Homme.

Les Russes progressent en Asie Mineure

Le violent bombardement que l'ennemi vient de diriger sur tous nos secteurs à l'ouest de la Meuse indique son intention de nous attaquer au moins sur l'un d'eux. Mais en attendant qu'il se décide nos progrès continuent.

Le terrain gagné au nord-ouest du Mort-Homme a été élargi et consolidé. Nous sommes désormais établis sur toutes les pentes qui descendent de la cote 205 vers le bois des Corbeaux, le ruisseau de l'Orge et le village de Béthincourt.

Une fois de plus, notre artillerie a infligé à l'ennemi des pertes terribles. Il faut observer toutefois qu'une tranchée n'est pas nécessairement perdue quand tous ses défenseurs ont été tués. Il appartient aux hommes des tranchées de soutien de se porter en avant ou, s'ils ont disparu également, à ceux des tranchées voisines d'arrêter l'assaillant par leurs feux de flancement. Mais il faut pour cela un courage et un sang-froid dont l'infanterie allemande ne s'est pas montrée capable ce jour-là.

Sur le front russe, les Allemands ont tenté de prendre l'offensive entre Vidzy et Tveretch, à l'extrémité méridionale du saillant de Dvinsk, ainsi qu'à Postavy, sur la voie ferrée de Svientsiany : ils ont été partout repoussés. L'armée du Caucase a enlevé encore un secteur des retranchements de Baïbourt, dans la vallée du Tcharkh supérieur, et son aile gauche a progressé dans la direction de Diarbekir. Bientôt, toute l'Arménie orientale sera au pouvoir de nos alliés, et le sort de Bagdad sera par là même bien précaire. Telles sont les conséquences inéluctables de la chute de Trébizonde.

Jean Villars

Ayuntamiento de Madrid

LA TENSION GERMANO-AMÉRICAINE

L'Allemagne fait de belles promesses

NEW-YORK, 4 mai. — Dans le parti allemand et dans l'entourage du comte Bernstorff on se montre d'un optimisme affecté.

Le comte Bernstorff continue ses intrigues, tandis que la presse à sa solde adresse des menaces au président Wilson sous forme d'allusions à des affaires privées.

Dans ces mêmes milieux, on fait grand état d'un câblogramme de Berlin disant que la réponse allemande annoncera que les sous-marins allemands ont reçu l'ordre de se conformer au droit des gens.

AMSTERDAM, 4 mai. — Le correspondant de l'Associated Press à Berlin se dit autorisé à télégraphier que la réponse du gouvernement impérial sera précise et ne laissera subsister aucun doute sur la position qu'adoptera l'Allemagne. Cette réponse fera connaître la nature des instructions qui seront données aux commandants de sous-marins.

Mais l'Amérique reste défiante

NEW-YORK, 3 mai. — Aujourd'hui, on dissimule difficilement des sentiments pessimistes à Washington.

Les notes publiées par les journaux rappellent que le seul terrain possible de discussion est la cessation préalable de la guerre sous-marine, mais elles sont unanimes à constater que le coulage du navire brésilien *Rio-Branco*, ainsi que la tentative commise contre le *Friedland*, naviguant sous pavillon américain, c'est-à-dire de nouveaux attentats contre le droit des neutres, ne laissent pas prévoir que l'Allemagne se soumettra aux conditions préliminaires *sine qua non*.

L'incorrection et le sans-gêne de la diplomatie de Berlin, dédaignant d'accéder à la demande du président Wilson qui demandait une réponse immédiate, accentuent à chaque jour de défilé les mauvaises dispositions des États-Unis.

L'ordre règne dans l'Irlande entière

L'étouffement complet de toutes les réditions est constaté par le rapport officiel du haut commandement, en date de Dublin, 3 mai :

La situation est calme en Irlande.

Le cordon de troupes est rigoureusement maintenu.

L'arrestation des rebelles et la reprise de leurs armes s'effectuent de façon satisfaisante.

A l'est de Galway, les rebelles ont été dispersés et la police est maîtresse de la situation.

A Oramore, situé à environ 7 milles de Galway, la caserne de la police, qui avait été attaquée, a résisté jusqu'à l'arrivée de renforts qui la dégagèrent.

Au sud de l'Irlande, le calme est rétabli; tout est dans l'ordre.

La situation est normale dans l'Ulster.

Les victimes et les dégâts

On n'est pas encore en mesure de déterminer le nombre exact des victimes de la rébellion : on sait seulement que le nombre des morts dénombrés dans les hôpitaux est de 188, dont 60 soldats.

Quant aux dégâts, ils sont l'objet d'évaluations très diverses et toutes aventureuses. Mais le chiffre diminue de plus en plus ; quantités de valeurs mobilières et immobilières, estimées détruites ou perdues, se retrouvent intactes ou moins éprouvées qu'on n'avait cru.

Casement parlera-t-il avant de mourir ?

Sir Roger Casement, dont le cas est aussi clair que possible, au point de vue de la justice, n'a cependant pas été remis à la juridiction expéditive de la Cour martiale comme les trois chefs déjà condamnés et exécutés.

Le *Daily Telegraph* croit savoir qu'il comparaitra devant une Cour composée de trois juges et non devant une Cour martiale, et que le lord chief justice, lord Reading of Early, présidera.

On fait valoir premièrement qu'il n'a pas été pris les armes à la main et qu'à cet égard déjà, son crime se différencie de celui des rebelles proprement dits.

D'autre part, on estime que ce conspirateur, mêlé à de multiples intrigues, est détenteur d'un grand nombre de secrets précieux : on ne tient pas à faire à l'Allemagne le plaisir de lui fermer la bouche en l'exécutant sommairement.

« A quelque chose malheur est bon. »

La dernière partie du discours de M. Birrell à la Chambre des Communes présente les événements d'Irlande sous un jour si véritable et, on peut le dire, si nouveau, qu'il importe d'en préciser le sens.

Au milieu d'un silence profond, plutôt ému que désapprobateur, M. Birrell a exposé qu'il s'était trompé sans doute, en ne prévoyant pas le péril de l'insurrection, mais que le mal est peut-être déjà plus grave si des mesures de grande rigueur avaient été prises d'avance.

En effet, on reconnaît aujourd'hui que la rébellion est un acte localisé et non pas l'acte de l'Irlande elle-même. D'autre part, les soldats irlandais se sont montrés les dignes représentants du pays.

« Ainsi, l'insurrection aura démontré que l'Irlande ne cesse pas d'être, dit M. Birrell, ce que nous pensions, M. Redmond et moi : l'espoir du pays, de sorte qu'on peut répéter en cette triste circonstance : à quelque chose malheur est bon. »

L'illusion de l'Allemagne est détruite

NEW-YORK, 4 mai. — Commentant l'échec de la révolte irlandaise, le *New York World* déclare que l'Angleterre devrait ressentir une profonde gratitude envers sir Roger Casement et envers les soldats, car ils ont contribué à détruire une des plus chères illusions de l'Allemagne. En dépit du fait que des milliers d'Irlandais combattent en France, les Allemands étaient convaincus qu'à la première occasion l'Irlande se révolterait contre l'Anglais détesté et que ce serait le commencement de la fin de l'empire.

Si le gouvernement anglais avait voulu organiser une vaste manifestation tendant à prouver qu'en ce qui concerne la guerre, la grande majorité du peuple irlandais est anglophile, il n'aurait pu mieux réussir que les Allemands dans leur complet de révolution irlandaise. Toute révolution irlandaise exécutée en Irlande, quelle qu'en soit la cause, est digne de sympathie. Il n'en est pas de même d'une révolution irlandaise organisée en Allemagne.

Qui succédera à M. Birrell ?

LONDRES, 4 mai. — Comme successeur de M. Birrell au secrétariat pour l'Irlande, on cite, d'après le *Daily Chronicle*, les noms de M. Harcourt, ministre des Travaux publics, Mac Kinnon Wood, secrétaire d'Etat pour l'Ecosse.

Le *Daily Express* cite également celui de M. Walter Long.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 4 Mai (641^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Belgique, les tirs de notre artillerie ont bouleversé les organisations ennemies de la Grande Dune et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions.

A l'ouest de la Meuse, violent bombardement de tous les secteurs. Combats à coups de grenades dans le bois d'Avocourt.

Au cours de la nuit, nous avons élargi et consolidé nos gains d'hier au Mort-Homme.

Il se confirme que les pertes ennemies ont été considérables, particulièrement du fait de notre préparation d'artillerie. Sur un point, deux hommes sont venus se rendre pendant le tir : ils étaient les derniers survivants des occupants de leur tranchée.

A l'est de la Meuse, bombardement de la région de Vaux.

En Woëvre, notre artillerie a exécuté de nombreuses concentrations de feux.

Aux Eparges, nous avons fait sauter une mine dont nous organisons l'entonnoir.

A l'est de Saint-Mihiel, une forte reconnaissance ennemie, qui tentait d'aborder un de nos postes de la région d'Apremont, a été repoussée.

Nuit calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Argonne, notre artillerie a canonné les organisations ennemies du bois de Cheppy. A la Fille-Morte, luttes de mines à notre avantage.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement a été très violent dans la région de la cote 304.

Au Mort-Homme, une petite attaque allemande sur une des tranchées récemment conquises par nous a été arrêtée par nos tirs de barrage.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité intermittente de notre artillerie.

Rien à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

LA GUERRE AERIENNE

Un de nos avions a livré combat à deux appareils allemands dans la région de Douaumont : l'un est tombé désemparé, l'autre a pris la fuite.



M. DE HEYDEBRANDT

qui jouit d'une très grande influence dans le parti conservateur allemand, et qui s'oppose à toute concession vis-à-vis des Etats-Unis.

Communiqué belge

Le bombardement réciproque a repris avec force dans le secteur de Dinmude et au Nord. Notre artillerie a pris sous son feu les batteries et les minenwerfer allemands, ainsi que les chalands qui ont été observés dans le canal d'Handzaeme.

Le maire d'Arras a reçu la Légion d'honneur

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, et M. Ribot, ministre des Finances, se sont rendus hier matin à Arras pour remettre à M. Rohart-Courtin, maire de cette ville, la croix de la Légion d'honneur.

Bilan du dernier raid aérien sur l'Angleterre

Cent bombes tuent neuf personnes

LONDRES, 3 mai. — L'incursion des zeppelins dans la nuit du 2 mai a eu lieu sur une étendue considérable du littoral oriental.

Cinq à six dirigeables, au moins, ont franchi le rivage.

Mais des observations faites à différentes heures de la nuit sur de nombreux points, entre Ratray Head, en Ecosse, et le littoral au nord de Norfolk, laisseraient croire que les dirigeables étaient peut-être plus nombreux.

Toutefois, il n'y a eu que deux tentatives d'avance dans l'intérieur. Une centaine de bombes sont tombées sur de nombreuses localités, mais éparpillées, elles durent choir sur des endroits inhabités ; d'autres tombèrent dans la mer, de sorte qu'il est difficile de donner des chiffres exacts.

Dans une localité seulement, les zeppelins ont causé des accidents de personnes et beaucoup de dégâts.

Dix-huit maisons y ont été endommagées par douze bombes explosives et quatre incendiaires qui ont tué six hommes, dont un soldat, et trois femmes.

Les autres bombes, au nombre de 70 et quelques bombes, ont blessé légèrement un soldat et un enfant.

Deux fois seulement, les zeppelins ont été à portée des canons antiavions, mais ils se sont hâtés de sortir de leur rayon d'action.

Quel était le nombre des pirates ?

LONDRES, 4 mai. — Jusqu'ici, on ne peut dire avec précision combien de zeppelins prirent part à cette nouvelle incursion. Les dirigeables ennemis qui croisent tout le jour sur la mer du Nord sont à portée pour décider une poussée sur l'Angleterre quand le temps leur paraît favorable.

Des appareils ont été signalés à Ratray-Head, sud-est de l'Ecosse, et en différents points des côtes nord-est et est de l'Angleterre. Cinq ou six appareils ont été nettement signalés, mais le nombre des pirates était probablement supérieur, peut-être de neuf ou dix.

La fin du zeppelin "L-20"

Nous avons annoncé la destruction du Zeppelin "L-20", tombé, était-il dit, à la mer sur la côte norvégienne. Nous recevons sur cet événement les dépêches suivantes :

STAVANGER, 4 mai. — Le dirigeable allemand fut aperçu s'avançant vers l'ouest, un peu au nord de Sandness, à la fin de la journée. Il était à peine à 100 mètres de hauteur et il finit par toucher l'eau.

Les personnes qui l'observaient virent cinq ou six hommes sauter de la nacelle. Des bateaux allèrent à leur secours et on apprit peu après que le commandant et un autre membre de l'équipage avaient été sauvés et débarqués sur la côte est de Sansfirth, où on leur donna des soins.

Décelé, l'aéronef avait repris un peu de hauteur. Il avait continué vers l'ouest ; finalement, il se brisa en deux et tomba à Hafsfirth.

CHRISTIANIA, 4 mai. — L'équipage du Zeppelin "L-20" a pu être sauvé tout entier.

La plupart des hommes recueillis étaient complètement épuisés, et plusieurs avaient les bras et les jambes cassés. Tous ont été internés et placés sous la surveillance des autorités militaires, à l'exception des blessés qui ont été immédiatement transportés à l'hôpital.

Communiqué britannique

LONDRES, 3 mai. — Il n'y a rien d'important à signaler pendant les dernières vingt-quatre heures. Tout s'est borné, de part et d'autre, à quelques opérations de mines et de feux d'artillerie, les uns violents, les autres faibles.

Aujourd'hui, à l'est de Souchez, nous avons fait exploser trois mines et avons bombardé en même temps les tranchées allemandes du voisinage.

Il y a eu également d'assez forts bombardements de part et d'autre depuis Saint-Eloi jusqu'au sud de cette localité, sur un front d'un millier de yards, et également à l'ouest d'Angres.

Hier, nos aviateurs se sont montrés très actifs malgré le temps orageux. Peu d'aéroplanes allemands ont été aperçus.

LE LAIT FRAIS FAIT DÉFAUT

ou du moins dans les circonstances actuelles il est fort difficile de se procurer du lait pur et naturel. La Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris, croit donc utile de rappeler aux mamans les qualités incontestables de sa *Farine lactée Nestlé*, qui remplace avantageusement le lait de vache. On la trouve dans toutes les bonnes maisons d'Épicerie, Pharmacies et Herboristeries.

DERNIÈRE HEURE

LA TENSION GERMANO-AMERICAINE

La réponse allemande n'est pas encore prête

GENÈVE, 4 mai. — On mande de Berlin aux *Dernières Nouvelles de Munich* qu'avant d'aborder l'ordre du jour de la séance de la commission du budget, le secrétaire d'Etat, M. von Jagow, a déclaré que le gouvernement aurait voulu pouvoir informer la commission de sa décision relative à la note américaine, mais que la réponse n'était pas encore au point et que le chancelier en donnerait connaissance dès son retour du front.

LA BONNE FORMULE

LONDRES, 4 mai. — Dans le *New-York Times*, M. Alfred H. Lloyd, professeur à l'Université de Michigan, parlant d'une « ligue pour contraindre les nations à la paix », qui vient d'être créée aux Etats-Unis, dit :

La vraie ligue de ce genre est celle que les Alliés ont créée contre l'Allemagne, et, dans l'intérêt de l'humanité, les Etats-Unis et les autres nations neutres devraient en devenir membres.

ETATS-UNIS ET MEXIQUE

Le général Carranza prend le ton de la menace

NEW-YORK, 4 mai. — Sous une forme très courtoise, mais également très ferme, le général Carranza a renouvelé sa demande au gouvernement de Washington tendant à ce que les troupes américaines soient retirées du Mexique.

Au dernier conseil tenu par le cabinet, M. Wilson a formellement déclaré qu'il était déterminé à maintenir les forces envoyées au Mexique jusqu'au jour où Carranza aurait démontré qu'il était en situation d'empêcher les révoltés de se livrer à de nouvelles incursions sur le territoire de l'Union.

Il ne peut y avoir nul doute que les sentiments éprouvés par les Mexicains vis-à-vis des Américains deviennent, chaque jour, de plus en plus violents. Le général Carranza a d'ailleurs prévenu le gouvernement des Etats-Unis que les chefs de son armée ont beaucoup de peine à empêcher leurs soldats d'attaquer les Américains, et l'on admet à Washington que des incidents de cette nature mettraient les Etats-Unis dans l'obligation d'envahir le Mexique. (*L'Information*.)

Le Brésil ne pardonne pas le torpillage du "Rio-Branco"

RIO-DE-JANEIRO, 3 mai. — M. Lauro Muller, ministre des affaires étrangères du Brésil, a télégraphié au ministre du Brésil à Londres l'ordre de recueillir les dépositions des hommes de l'équipage du *Rio-Branco* et de lui adresser des renseignements détaillés.

Une campagne de protestation est menée avec la plus grande énergie par la presse qui demande au gouvernement de s'unir à l'Amérique pour mettre fin aux crimes tels que l'impardonnable torpillage du *Rio-Branco*.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

AMSTERDAM. — Les autorités militaires allemandes auraient décidé l'évacuation de la population civile de Metz.

GENÈVE. — Le juge d'instruction a terminé l'examen du dossier de l'affaire des accapareurs, mais une nouvelle saisie a été opérée : il s'agit de 330 kilos de café. Le nombre des inculpés paraît donc devoir s'accroître. Il est déjà de 47 personnes.

MADRID. — Un croiseur anglais a rencontré en mer et capturé un des navires allemands qui s'étaient réfugiés dans le port de Santa-Cruz de Ténériffe. C'est le *Cap-Oriental* (8.000 tonnes). On ignore s'il s'agit d'une tentative de fuite ou, comme le prétend l'équipage, d'une rupture des amarres.

Les Allemands en Turquie d'Asie

ATHÈNES, 4 mai. — On annonce l'arrivée, à Smyrne, du général Liman von Sanders, venu pour organiser la défense générale de la côte asiatique. On signale des concentrations de troupes à Smyrne.

LE SERVICE OBLIGATOIRE

L'effort, si dur fût-il, était nécessaire

Et l'Angleterre se sent plus à l'aise maintenant que sa décision est prise

LONDRES, 4 mai. — Au cours d'un banquet offert par le comité parlementaire unioniste, sir Edward Carson a prononcé un discours sur la situation politique :

« Nous sommes heureux, a-t-il déclaré, d'avoir en Angleterre le service militaire obligatoire. Nous sentons en notre âme et conscience que nous avons pris une mesure qui donnera du cœur à ceux qui combattent devant l'ennemi. Nous sommes tous las de l'éloquence et des discours. Notre mot d'ordre doit être : Agir et agir immédiatement. »

Avantages accordés aux engages volontaires

LONDRES, 4 mai. — D'après un communiqué du ministère de la Guerre, le système d'engagements par groupe sera remis en vigueur à partir de samedi prochain afin de permettre aux hommes mariés qui ne se sont pas engagés et aux célibataires exemptés par la loi militaire de janvier 1916 de contracter un engagement volontaire avant la mise en vigueur de la loi sur le service militaire obligatoire.

Un nouveau groupe va être constitué afin de permettre aux jeunes gens de dix-huit ans qui n'étaient pas inclus dans les groupes du système Derby, de s'engager également.

Cette disposition permet aux hommes qui s'engagent volontairement de ne partir qu'à l'appel de leur groupe. On sait que tous les hommes susceptibles de porter les armes, entre dix-neuf et quarante et un ans, ont été répartis en groupes correspondant aux classes françaises, chaque classe constituant deux groupes : celui des célibataires et celui des hommes mariés. Ces groupes sont convoqués successivement, les groupes de célibataires étant appelés les premiers.

L'*Evening News* remarque que le délai de grâce sera nécessairement fort court. Si la loi est votée jeudi prochain, elle entrera en vigueur dès le 10 juin.

La seconde lecture du bill militaire à la Chambre des Communes

LONDRES, 4 mai. — Après la seconde lecture du bill militaire, le député Holt en proposa le rejet.

A son avis, le bill sera employé comme un instrument de développement excessif du militarisme, et constitue un empiètement à la liberté individuelle.

Selon le député Holt, l'Angleterre ne doit envisager, pour la poursuite de la guerre que la prédominance sur toutes les mers, de sa marine militaire.

La Chambre des lords rend hommage aux défenseurs de Kut-el-Amara

LONDRES, 4 mai. — A la séance d'aujourd'hui, à la Chambre des Lords, le maréchal Kitchener a fait un très vif éloge du général Townshend et des défenseurs de Kut-el-Amara.

Le maréchal Kitchener a donné ensuite lecture du message suivant du général Townshend :

« Nous sommes satisfaits de savoir que nous avons fait notre devoir, et reconnaissons que notre situation est une des conséquences des fortunes de la guerre. »

« Nous vous remercions avec les hommes de tout rang des forces du Tigre, pour les grands efforts que vous avez faits pour nous sauver. »

(*Information*.)

L'avance de l'heure anglaise sera décidée lundi

LONDRES, 4 mai. — M. Samuel, ministre du Commerce, dans une lettre à M. Norman, se prononce nettement pour l'avance de l'heure.

Il fait ressortir les grandes économies qui en résulteraient sur la consommation du charbon, lequel est si nécessaire au Royaume-Uni et à ses Alliés.

La Chambre des Communes discutera le projet lundi prochain. Le comité libéral parlementaire l'a approuvé, à l'unanimité, dans une réunion tenue hier soir.

EXPLOITS ANCIENS CONNUS D'HIER

Comment un sous-marin anglais vint à bout d'une escadrille allemande

CHRISTIANIA, 4 mai. — Le journal *Ribe Tidende* donne les détails suivants sur les exploits jusqu'ici restés secrets d'un sous-marin anglais :

« Le 17 octobre, une escadrille allemande de relevours de mines comprenant huit navires, et conduite par le croiseur auxiliaire *Kaiser*, sortit de Kiel pour examiner un champ de mines dans le Sund. »

« Cette escadre ayant jeté l'ancre, un sous-marin britannique l'attaqua tout à coup à 19 h. 30, pendant que les équipages prenaient leur repas. Trois navires sombrèrent, un quatrième fut gravement endommagé. Les autres levèrent l'ancre et s'enfuirent vers Kiel, où ils arrivèrent à 4 h. 30 le lendemain. »

« L'escadre demeura dans le port jusqu'au 1^{er} décembre. Elle fut reconstituée avec de nouvelles unités. » (*L'Information*.)

La rentrée triomphale du "Wandle"

LONDRES, 4 mai. — Le *Wandle*, qui s'est vaillamment défendu, il y a quelques jours, contre un sous-marin allemand, est rentré ce matin au port de Londres.

Il a fait une entrée triomphale, salué par les sirènes de tous les navires de Gravesend jusqu'à Wandsworth.

Les députés, rangés sur la terrasse de Westminster, ont acclamé le capitaine et l'équipage aux cris répétés de : « Bravo, *Wandle* ! »

Comment a péri le "L-20"

CHRISTIANIA, 4 mai. — Le zeppelin « L-20 » mesurait cent cinquante pieds de longueur et quatre-vingts de diamètre; il était actionné par six moteurs de huit cents chevaux-vapeur.

C'est en heurtant la falaise qu'il se brisa en deux tronçons; une des gondoles fut arrachée, projetant sept hommes en arrière; huit autres s'étaient déjà précipités dans la mer. Trois hommes, dont le capitaine, se maintinrent sur les épaves.

Le commandant a raconté que le zeppelin avait quitté l'Allemagne, mardi à midi, se dirigeant vers les côtes anglaises. Il se préparait à rejoindre son point de départ, dans la nuit de mardi, mais la tempête qui sévissait, le détourna de sa route, à différentes reprises.

Mercredi matin, sa quantité de pétrole étant épuisée (il ne lui en restait que six litres), ayant aperçu la côte norvégienne, il se décida à descendre. Sa destruction est totale.

COMMUNIQUE RUSSE

PÉTROGRAD, 3 mai. — L'artillerie ennemie a bombardé les secteurs des régions de Jacobstadt et de Dvinsk.

Dans la région à l'est de Vidza et de Trevelch, les Allemands, après une préparation d'artillerie, ont tenté de déboucher de leurs tranchées pour attaquer, mais ils ont été arrêtés par notre feu.

Le 2 mai au matin, après un bombardement des éléments ennemis ont pris l'offensive dans la région du village d'Antony, au nord-ouest du bourg de Postava, mais ils ont été rejetés; une attaque renouvelée de leur part dans la région, a échoué également.

Dans la région de Baranovitchi et du canal d'Oghinsk, on signale un duel d'artillerie.

Au sud d'Olyh, nous avons progressé quelque peu.

Dans la région de Sopanoff, au nord-ouest de Kremenez, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Dans la région au nord-ouest d'Yarmolintze, au sud de Proskoureff, un albatros ennemi a atterri à la suite d'une avarie de moteur; nous avons fait prisonnier les aviateurs allemands.

FRONT DU CAUCASE

Dans le bassin du Tchoukch supérieur, nos troupes se sont emparées dans une attaque de nuit, d'un important secteur d'une position de l'ennemi que nous avons consolidée.

Dans la direction de Diarbékir, nous avons refoulé de nouveau l'ennemi à l'ouest.

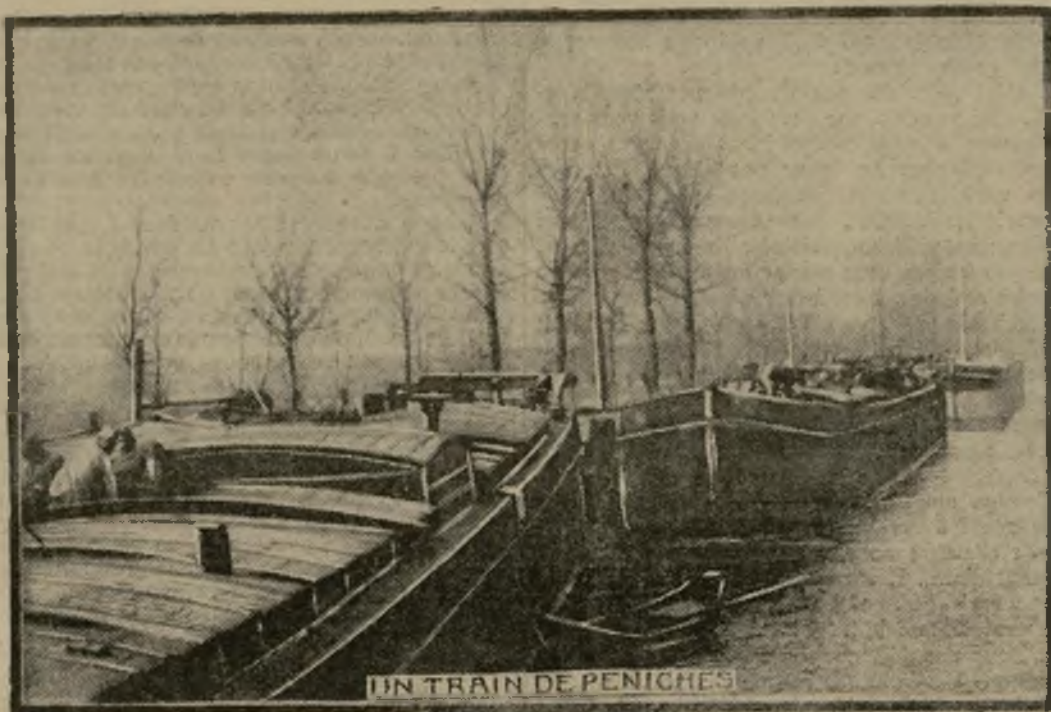
Dans la région du lac d'Oureghah, nous avons repoussé l'offensive d'un détachement ennemi.

Sur la Meuse : comment on construit un pont de bateaux

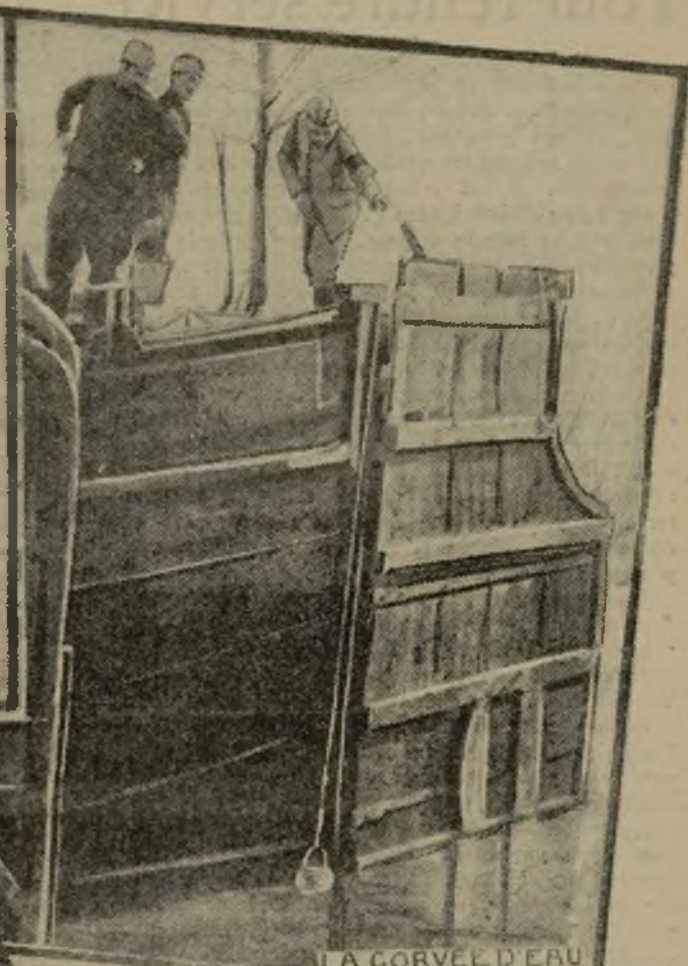


Les bateaux du génie militaire jettent des « tabliers » pour permettre le passage des troupes sont, le plus souvent, apportés à dos d'homme jusqu'au rivage, où ils sont mis à flot. Rapprochés côte à côte, ils sont fixés par des piquets qui empêchent la dérive. Le pont proprement dit est constitué de planches assemblées et renforcées de façon à permettre la traversée non seulement des fantassins, mais encore de l'artillerie et de la cavalerie.

La vie de nos soldats à bord des péniches



UN TRAIN DE PENICHES



LA CORVEE D'EAU



L'INFIRMERIE



LE REPOS SUR LA BERGE



SUR LE PONT



LA POPOTE

Notre réseau de canaux nous est d'un précieux secours dans les régions voisines du front. D'une façon continue, y circulent de très nombreuses péniches — péniches hôpitaux ou servant au transport de matériaux divers. A cette « navigation » sont affectés des poilus dont la plupart sont d'anciens mariniens. Leur vie, qui n'est pas sans pittoresque, n'en comporte pas moins de grandes fatigues et parfois de sérieux dangers.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Pour rendre service

Jaudin fit son entrée au bureau de la compagnie avec assurance. Il était bien ciré, culotté de velours neuf, et son gros mollet cerclé de bandes, était comme un poupon en maillot. Jaudin, coloré et frais, semblait un de ces fruits magnifiques qui sortent d'une corne d'abondance; et sa conscience en repos était tout un monde en paix. Il se voit de la joie à n'en plus finir. Il va se marier, et il vient chercher sa permission de huit jours. Elle lui est accordée, pardi!... Dame! maintenant qu'il est classé dans les inaptes après blessure de guerre, pourquoi donc ne se marierait-il pas tout comme un autre?...

Au bureau de la Compagnie H. R., on le félicite et il fit le modeste. Seulement, avant de lui remettre sa permission, le sergent-major lui fit remarquer qu'il fallait aller passer la visite. Eh oui! tout permissionnaire doit, au départ et au retour, se présenter à la visite du médecin-chef... « rapport sans doute à des épidémies qu'il pourrait apporter ou emporter avec lui ».

Jaudin avait oublié cette indispensable formalité.

— Que diable! me voilà pris : mon train est à 9 heures 17. J'ai pas le temps d'y aller à cette visite. N'y aurait personne pour y aller à ma place?... Tiens, Sifflet, vas-y donc!...

Sifflet, qui se trouvait là par hasard, est un de ces braves petits garçons qui semblent faits pour rendre sans cesse service aux gens. C'est tellement dans ses habitudes qu'on ne peut même pas lui en savoir gré, car on se rend compte qu'il le fait par routine. C'est son métier. C'est son service. Il est affecté à cela comme d'autres le sont à la commission des ordinaires ou au magasin d'habillement. Il est petit et ratatiné; mais dans ce petit être charbonné, qui semble sorti avec effarement d'une casserole à rôtir, il y a toute la complaisance qu'on peut trouver ici-bas, tant au civil qu'au militaire.

Sifflet s'en alla donc à la visite pour le compte de Jaudin. Il y alla avec sa tranquille résignation de fourmi. D'ailleurs, c'est un service qui se rend, ça!... Le médecin-major, lui, ça lui est égal. Pourvu qu'il ait une anatomie à visiter!... Qu'est-ce que cela peut lui faire qu'elle s'appelle Pierre ou Paul!...

Pendant ce temps, Jaudin s'en va prendre son train. Il en était à croquer un petit pain, en attendant de grimper au wagon, quand le planton lui déboucha dans les jambes :

— Jaudin, mon vieux! Arrête! Minute!... T'emballa pas avec les express!... Tiens, v'là de quoi rester ici au chaud : c'est ton billet d'hôpital : va te pieuter, et au trot sec!...

Ce qui s'était passé? Oh! c'est bien simple. Il s'est trouvé que Sifflet était malade et qu'il n'en savait rien. La maladie de Sifflet?... Cela ne regarde personne. C'est le secret professionnel. Il n'y a que le médecin qui la connaît, le caporal infirmier, les quatre infirmiers, le sergent de semaine, les hommes de la C.H.R. et les 1.200 hommes du dépôt. Sifflet est malade : il a ce qu'on appelle de « fâcheux symptômes ». Avec cela, on file dare-dare à l'hôpital en auto-ambulance, et on y fait son chemin de lit en lit, et de salle en salle, en traînant sa femme sous le bonnet de coton, la capote usagée et le pantalon de treillis. Et cela jusqu'au jour où un major déclare : « Mais il n'a plus rien, ce rosard-là! » Alors, on entre au dépôt de convalescents. Il n'y a pas de raison pour qu'on y reste; mais il n'y a pas de raison pour qu'on en sorte.

Or, quand Jaudin se présenta à l'hôpital pour essayer de se faire tout de suite guérir, il se trouva que le nommé Jaudin était déjà au lit. Le caporal infirmier le lui expliqua :

— Vous comprenez, il est tout couvert de ventouses : c'est pas vous qui pourriez le remplacer comme ça au pied levé!...

Et Sifflet, devenu Jaudin, commença sa douloureuse carrière de malade, cependant que Jaudin, accablé par le destin, rentrait à la caserne.

Ainsi, la fatalité le ramenait donc dans ce bureau de la C.H.R. d'où il était sorti avec tant d'assurance deux heures auparavant. En deux heures, il avait perdu sa gaieté, son espoir, sa permission, sa santé... « Dame! officiellement, vous êtes malade et à l'hôpital!... » lui expliquait le sergent-major. Il avait même perdu son nom!...

— Ici... y a pas : vous êtes Sifflet! Vous ne pouvez plus être Jaudin, puisque Jaudin est à l'hôpital!... Ah! c'est que j'ai ma situation des cinq jours à faire, moi!... J'ai sorti Jaudin : je ne peux donc pas sortir Sifflet!... C'est à vous de l'être. C'est clair, ça, cependant!...

Jaudin, bouleversé d'émotion, chercha à apitoyer. Il aurait voulu à tout prix se marier, le malheureux!... Il fit comprendre dans le bureau qu'il n'en était pas à une pièce de cent sous près. Enfin, il déraisonna.

Le sergent-major, qui était un brave homme, le remontait de son mieux :

— Ah! avec un peu de patience, tout s'arrange!... Qui vous dit que dans trois mois vous songerez encore à vous marier?... Mais vous serez peut-être tout heureux de ne pas l'être!... Et puis enfin, si vous étiez resté au front, est-ce que vous vous marieriez?... Oui, par procuration!... Merci donc bien : en voilà un plaisir!... Et puis d'ailleurs, vous ne pouvez pas vous marier maintenant, puisque vous voici malade... c'est-à-dire... oui, c'est vrai, je ne réfléchissais pas : vous l'êtes sans l'être!... c'est plutôt Sifflet qui l'est... malade!... C'est même bien beau de sa part, à lui, d'être malade à l'hôpital à votre place, pendant que vous, vous le remplacez ici en bonne santé. Ce n'est pas difficile d'être Sifflet dans ces conditions-là : ce n'est pas la mer à boire!...

Comme une âme en peine, le pauvre Jaudin fut condamné à errer avec mélancolie dans la caserne, de chambre en chambre et de courant d'air en courant d'air... Il enrageait. Est-ce que vraiment il ne pourrait pas enfin se marier un jour, tout comme tout le monde?...

— Pour une fois que je voulais me marier!... Hé bin, non! L'a fallu que la fatalité s'en mêle!... Je m'en fiche, moi, de m'appeler Sifflet!... C'est pas mon vrai nom!... C'est pas mes habitudes!... De quoi que j'ai l'air maintenant?... Fourbi, va!...

Et les jours passèrent comme ils savent passer, les crapules, avec un air de ne pas y toucher et un art de détruire cependant :

— Quelle guigne que cette fichue maladie!... Heureusement que ce n'est pas moi qui l'ai!... C'est Sifflet!... Mais alors, j'en reviens toujours à ça : pourquoi ne pas aller me marier?...

On expliquait alors à Jaudin, dit Sifflet, qu'il lui fallait attendre la guérison de Sifflet, dit Jaudin.

Jaudin allait donc visiter Sifflet avec zèle. En arrivant à l'hôpital, il demandait à voir Sifflet «... de la part de Jaudin... » ; et il fallait chaque fois des pourparlers, pour lui faire reconnaître qu'il était « loufoque », et qu'au contraire c'était Sifflet qui demandait à voir Jaudin.

L'entrevue était toujours la même :

— Te v'là?...

— Me v'là!...

— C'est pas bientôt fini, ce métier-là!... Tu sais, je m'en fais, moi!...

Sifflet n'en pouvait mais; et son geste le disait avec une muette éloquence.

— Tu t'en fiches!... Tu t'en fâches!... C'est vite fait, ça!... Et ça ne donne pas de courbature!... Crapule, va!...

Les entrevues se passaient ainsi, d'une part en d'inutiles récriminations, et d'autre part en une tout aussi inutile résignation.

— Qu'est-ce que tu veux, mon pauvre vieux! gémissait le petit Sifflet. Attends seulement que je me guérisse!... Qu'est-ce que tu veux aller te marier dans l'état où je suis... tiens!...

Gaston Roupnel.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur et médaille militaire. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire :

Légion d'honneur, Chevalier : le médecin de 1^{re} classe Laurent. Médaille militaire : le second maître infirmier Danelou.

Communiqués

Les cours gratuits d'infirmiers et d'infirmières volontaires pour le service des ambulances, sous la direction des docteurs Fay et Roche-Méry, reprendront à partir du 9 mai, les mardi et jeudi, à 8 heures du soir, à la mairie du sixième arrondissement. Les inscriptions sont reçues le soir, au cours, et au siège social, 2, rue Sainte-Louise, de 3 à 6 h.

La grande matinée artistique qui sera offerte aux blessés dimanche prochain 7 mai, au Trocadéro, par la Croix Tricolore, et que présidera M. Albert Dalmon, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, s'annonce comme un grand succès. On peut encore trouver des places à l'Agence des Théâtres, 38, avenue de l'Opéra, et chez M. Durand, 4, place de la Madeleine.

La Plus grande Famille (association de pères et de mères de familles de cinq enfants au moins), 24, rue du Mont-Thabor, organise le mardi 9 mai, à 5 heures, dans la salle de la Société de Géographie, 124, boulevard Saint-Germain, une conférence qui sera donnée par M. Georges Blondel, le distingué professeur de l'Ecole des Sciences politiques, sur la Guerre et le problème de la population. — On peut se procurer des cartes d'entrée à la Société d'Economie sociale, 64, rue de Seine, et au comité de Roubaix, 3, rue Tailbout.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 63
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

UNE OPINION SUR
LA QUESTION DE L'HEURE

La Chambre a voté, et le Sénat va à son tour discuter le projet concernant l'avance de l'heure. Malgré la consécration légale, cette réforme n'en continuera pas moins à susciter de vives controverses. On comprend mal que des législateurs veuillent à toute force faire violence au temps, sous prétexte de nous astreindre à réaliser des économies.

Faut-il avancer l'heure, faut-il la laisser ce qu'elle est actuellement? La question ne présente, à vrai dire, qu'une importance tout à fait relative; que la réforme aboutisse ou n'aboutisse pas, nous n'en vieillirons pas moins avec la même régularité implacable. Mais s'il n'est pas au pouvoir de l'homme de suspendre le cours du Temps, du moins peut-il empêcher que sa conséquence naturelle, c'est-à-dire la vieillesse, ne soit trop souvent le spectacle d'une lamentable déchéance au lieu d'être le majestueux déclin de la maturité. Un judicieux entretien de la machine humaine peut mettre l'âge avancé à l'abri des misères qui sont la plupart du temps son apanage. A cet égard, les Pilules Pink, en conservant au sang toute sa pureté, en assurant la régularité des fonctions naturelles, en débarrassant l'organisme des éléments impurs qui s'y introduisent feront que votre vieillesse, exempte d'infirmités, s'écoulera douce et tranquille.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Balbo, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

L'IMPOT SUR LE REVENU

Pour les contribuables taxés d'office

Diverses questions ont été posées ces jours-ci au ministre des Finances relativement aux conditions d'application du nouvel impôt sur le revenu. Retenons cette réponse quant à la détermination des éléments certains sur lesquels reposera la taxation d'office des contribuables :

Lorsque, à défaut de déclaration, il y aura lieu à taxation d'office, dit M. Ribot, l'administration aura nécessairement recours, si elle ne dispose pas de données certaines lui permettant de déterminer exactement le revenu imposable, aux indications que lui fourniront les divers signes extérieurs de la fortune du contribuable, et notamment le chiffre de son loyer.

Mais quand elle aura à tenir compte du loyer pour obtenir son évaluation, elle ne sera pas tenue d'appliquer la règle prévue par l'article 11 de la loi du 15 juillet 1914 à l'égard des personnes non domiciliées en France, c'est-à-dire de fixer le revenu imposable à une somme égale à sept fois la valeur locative du loyer d'habitation. Ce revenu imposable sera déterminé en attribuant au loyer la valeur indicative qui aura paru répondre le mieux à la réalité, suivant les circonstances particulières à chaque espèce.

Il est d'ailleurs bien entendu que l'intéressé aura la faculté de réclamer, par la voie contentieuse, contre cette évaluation, dans les conditions prévues au dernier paragraphe de l'article 19 de la loi du 15 juillet 1914.

Le canal de Marseille au Rhône
sera inauguré dimanche

Dimanche prochain, M. Sembat, ministre des Travaux publics, M. Clémentel, ministre du Commerce, et M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Industrie, inaugureront à Marseille le canal de Marseille au Rhône, achevé pendant la guerre.

Ce jour-là, tombera le dernier bouchon de 5 mètres d'épaisseur qui empêche à l'heure actuelle les deux galeries du souterrain de Rove de se rejoindre exactement, comme l'avaient prévu les calculs.

On sait que la longueur totale du canal de Marseille au Rhône est de 77 kilomètres.

Qu'en pleine guerre, quand la France est mobilisée, une œuvre de cette importance puisse se poursuivre et s'achever, c'est là un des plus beaux témoignages de l'activité nationale.

NOUVELLE ARRIVÉE
de troupes russes à Marseille

MARSEILLE, 4 mai. — Ce matin, à neuf heures, de nouveaux contingents de troupes russes sont arrivés à Marseille. Ils ont été reçus, avec le cérémonial habituel, par le général Ménissier, ayant à ses côtés le consul général de Russie, le colonel Osobichine, délégué de l'ambassade de Russie; des officiers russes, anglais et français.

Le débarquement, opéré, les troupes russes ont gagné le camp Mirabeau, saluées par les vivats et les applaudissements de la foule.

Pendant toute la cérémonie, la musique des équipages de la flotte a exécuté l'hymne russe, la Marseillaise et des marches militaires.

Faits divers

PARIS

Collision mortelle

Mer matin, vers 11 heures, en face du numéro 32 de la rue Étienne-Morrel, un tramway de la ligne « Cours de Vincennes-Levrou » a tamponné une voiture appartenant à M. Hauser, marchand de vins, 112, rue de l'Arcade, à Charenton, conduite par le charretier Bouvret. Ce dernier, sous la violence du choc, a été tué sur le coup.

Deux passants, Adrien Bouquet, quatorze ans, 21, rue des Cloys, et Robert Boivin, dix ans, 7, rue Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, ont été assez grièvement blessés, mais, après avoir reçu des soins à l'Hôtel-Dieu, ils ont pu être reconduits à leur domicile.

M. Gaubert, commissaire de police du quartier, a ouvert une enquête au point de vue des responsabilités.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

L'EXPLOSION DE LA PALLICE

LA ROCHELLE-PALLICE, 4 mai. — Les travaux de déblaiement de l'usine de MM. Vandier et Després ont continué sans relâche. Quatre-vingt quinze cadavres carbonisés ont été jusqu'à présent retrouvés; vingt-cinq seulement ont pu être identifiés.

Les obsèques ont eu lieu cet après-midi, à deux heures. M. Emile Combes, ministre d'Etat, représentant le gouvernement, a prononcé un émouvant discours :

Jamais, a-t-il dit, épreuve plus cruelle ne s'est abattue sur une population plus laborieuse et plus vaillante. Car on cherchait vainement une agglomération de travailleurs qui ait mis au service de la France plus d'ardeur généreuse et de patriotisme dévouement. Il faut l'avoir vue à l'œuvre pour lui rendre à cet égard la justice qui lui est due. Ceux qui la dirigeaient dans sa tâche seraient unanimes à se porter garants de la vérité de mes paroles.

Le ministre a terminé en déclarant que le gouvernement se ferait un devoir de venir en aide aux familles des sinistrés.

Le nombre des blessés en traitement dans les hôpitaux de la ville est d'une centaine.

PETITES EXPOSITIONS

Un certain nombre de collectionneurs de peintures et d'ouvrages d'art anciennes de la Chine et du Japon ont eu la très heureuse idée de rassembler un remarquable ensemble d'objets, 61, rue de Varenne, exposés depuis hier au profit de la « Renaissance des Foyers en Alsace ».

Parmi les « exposants », signalons : Mmes la comtesse de Béarn, baronne de Berckheim, marquise de Camille, Gillet, princesse Mural, comtesse de Valenciennes, Mlle Bailey, Walter V. B. Berry, Maurice Collin, sénateur d'Alger, docteur E. Fournier, Louis Gonse, Raymond Koerkin, Migeon, baron Henri de Rothschild, Gustave Schlumberger, membre de l'Institut, etc.

Dans une salle adjacente à l'exposition sino-japonaise figure une série de peintures « fleurs » signées Jacques-Emile Blanche.

L'exposition restera ouverte jusqu'au 15 juin.

« La Guerre et les Humoristes »

Le vernissage de l'exposition *La Guerre et les Humoristes* aura lieu dimanche 7 mai, à la Galerie La Bodinière, 61 bis, rue La-Bodinière. L'exposition rassemblera un très grand nombre d'œuvres où s'est exercée la verve de nos meilleurs artistes. Cette manifestation d'art est organisée par les Sociétés des dessinateurs et des artistes humoristes, dans le but de subvenir aux fonds de secours prévus pour les humoristes mutilés et les familles de ceux qui sont tombés à l'ennemi.

“EXCELSIOR” RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits ultérieurs

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la roi d'Espagne a quitté Saint-Sébastien pour se rendre à Madrid, où il doit recevoir la délégation de l'Institut de France.

BIENFAISANCE

— S. Exc. M. Cambon, ambassadeur de France à Londres, a reçu de la Nouvelle-Galles du Sud, une nouvelle somme de 12.000 livres sterling qui doit être répartie entre les réfugiés des départements envahis du nord de la France.

MARIAGES

— En l'église Saint-Philippe du Roule vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Madeleine Fiorand, fille du distingué médecin de l'hôpital Lariboisière, officier de la Légion d'honneur, avec le docteur Henri Florin, ancien interne des hôpitaux, aide-major aux armées, décoré de la croix de guerre.

NAISSANCES

— Mme Thayer-Rossi a donné le jour à un fils qui a été baptisé Michel.

— Mme Ferdinand Hauser, femme de notre confrère Fernand Hauser, aux armées, vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom de Claude.

DEUILS

— Le statuaire Jules Blanchard, dont les œuvres, pendant de longues années et il y a quelque temps encore, occupaient une place dans les salons annuels, vient de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Il était élève de Joubert et de l'École des Beaux-Arts et exposait depuis 1863; hors concours en 1873, chevalier de la Légion d'honneur en 1880 à la suite de son œuvre, *Ondine*, très remarquée; il était né à Poitiers (Loiret).

Nous apprenons la mort :

De M. Michel Engel, industriel, décédé âgé de soixante-deux ans. Il était membre fondateur du Cercle de la Librairie.

De Mme Argand de Saint-Auban, la sœur de M. Emile de Saint-Auban, avocat à la Cour, ancien membre du conseil de l'Ordre.

De Mme Marcel Binar, née Bouillard, femme de l'ingénieur des arts et manufactures, décédée à Marseille.

De saur Madeleine-Renée de Bodin de Galembari, décédée au monastère de la Visitation de Rouen.

De Mme Paul Kempf, née Sueur, femme du maire de Louveciennes, mère de Mme Etienne Leduc, de Mme André Magliar et de M. Jacques Kempf, brigadier au 2^e chasseurs d'Afrique.

De marquis de Adollone, président du conseil d'administration des chemins de fer basques, décédé à Bilbao.

De sous-lieutenant Jean Bourreau-Guérin, du 13^e régiment d'infanterie, cité à l'ordre du jour, mort pour la France.

De Mme Roger, née Dagouillon-Fujol, décédée à Lavaur (Tarn), âgée de quatre-vingt-sept ans.

De sous-lieutenant Charles d'Anglemont de Tassigny, mort pour la France, décoré de la croix de guerre. Il laisse une veuve et deux jeunes fils.

De Mlle Nicolas, tante du capitaine et de Mme de Moiréville.

De comte de Sarviges, décédé au château de Sourinac, près de Mauriac, à cinquante-six ans, père du lieutenant au 21^e dragons, au front. Son fils cadet fut tué à Sarrebourg, le 20 août 1914.

De M. Barthélémy Fougereuse, décédé à La Sauvetat (Puy-de-Dôme), âgé de soixante-dix-sept ans.

De Mme Gaston Cambefort, née Dambmann, décédée à Lyon.

De M. Emile Aubertin, chevalier de la Légion d'honneur, commissaire de la marine de 1^{re} classe, décédé à Brest.

De M. Charles Sainte-Marie, sous-chef au cabinet du préfet de police, décédé en son domicile, 96, rue de Rennes, âgé de cinquante-six ans.

De M. Joseph André, directeur de la maison Million-Guiet, décédé subitement en son domicile, 36 bis, boulevard Bineau.

MORT DU CARDINAL SEVIN

Archevêque de Lyon, Primat des Gaules.

LYON, 4 mai. — Le cardinal Sevin, archevêque de Lyon, primat des Gaules, qui avait été opéré mardi à l'hôpital Saint-Joseph, y est mort ce matin, à 7 heures.

Le cardinal Sevin avait succédé sur le trône archiépiscopal de Lyon au cardinal Coullié, en 1912. Il était né en 1832, à Shuandro (Ain).

Après de brillantes études au grand séminaire de Bellay, il fut ordonné prêtre le 10 juin 1876 et nommé



MONSIEUR SEVIN

professeur au grand séminaire de Bellay, dont il prit la direction en 1891; il conserva cette fonction pendant dix ans.

En 1908, il fut nommé évêque de Châlons-sur-Marne et consacré, le 8 avril, par le cardinal Lugon.

Quatre ans après, il était nommé à Lyon.

Le cardinal Sevin avait été à Rome pour participer à l'élection du pape, et il y était retourné dernièrement. La nouvelle de sa maladie et l'annonce de sa mort, survenue si rapidement, ont provoqué une vive émotion dans les milieux catholiques de Lyon.

LES SPORTS

AUTOMOBILISME

La Targa Florio. — L'A.C. de Sicile a décidé que la Coupe Targa Florio, serait cette année courue sur un parcours réduit de 324 kilomètres (parcours de Mafdomie, 106 kil., trois fois), le 24 septembre. La course est ouverte à toutes les voitures dont la cylindrée ne dépasse pas 5 litres : chaque voiture devra avoir deux places occupées. Les inscriptions sont reçues à l'Automobile Club de Sicile jusqu'au 20 septembre 1916; le droit d'inscription est de 300 francs. Le règlement applicable sera celui des courses de l'Automobile Club d'Italie.

Le vainqueur recevra la fort belle Coupe, dite « La Targa Florio » 1916; le second, une médaille d'argent; le troisième, une coupe d'argent.

MOTOCYCLISME

En Suisse. — La course Nyon-Saint-Cergues, ouverte aux classes professionnels, sports et amateurs, dans toutes les catégories habituelles, et organisée par l'Auto-Sport, sera disputée le 25 juin.

AVIATION

L'aviateur suisse M. Pache est blessé. — L'aviateur Marcel Pache, de Lausanne, âgé de dix-neuf ans, qui pilotait un Blériot, a fait, mardi, une chute à l'aérodrome d'Avenches; l'aviateur est grièvement blessé.

BOXE

Poules scolaires. — Le comité de l'Association des élèves et anciens élèves des écoles de boxe Mainguel, société organisatrice des Poules scolaires mensuelles, avait, en raison des vacances de Pâques, fixé les Poules scolaires au 7 mai; mais, étant donné le petit nombre d'inscrits, le comité informe les scolaires qu'elles sont ajournées.

Les scolaires sont invités à envoyer d'urgence leur engagement. Le nombre sera fixé avant le 15 mai. Engagements aux écoles de boxe Mainguel, 32, boulevard Haussmann (opéra) et 31, rue Grenze (Trocadéro).

Le Championnat d'Angleterre. — Lundi soir, au National Sporting Club, le champion d'Angleterre Busham a battu, au dix-neuvième round, l'Ecossais Beattie dans un combat pour le titre de champion d'Angleterre poids welter. Par cette victoire, Busham conserve la ceinture de champion.

En Australie. — Red Watson, welter américain, a mis K. O. l'Australien O'Connor en 7 rounds; cette rencontre a eu lieu au stadium de Sydney.

Au stadium de Melbourne, le welter belge Henri Denon s'est vu disqualifier au troisième round dans sa rencontre avec l'Anglais Nicol Simpson, pour avoir frappé trop bas.

Match nul au stadium de Brisbane entre les deux poids moyens Mick King (ancien champion poids moyen d'Australie) et Fritz Maki.

On annonce la rencontre prochaine de Colin Bell contre Darcy, champion poids lourd d'Australie. Colin Bell est célèbre par ses matches nuls avec Jeannette, Sam Mac Vea et Sam Langford. Il fut battu en un round par Bombardier Wells.

AU C.E.P. DE PARIS

Dimanche prochain. — Aucune réunion officielle n'aura lieu, et les adhérents du C.E.P. sont invités, en conséquence, à aller passer leur matinée sur le magnifique terrain sportif du Vélodrome du Parc des Princes où se déroulera le programme habituel.

THÉÂTRES

TARTUFFE OU TARTUFE ?

Les questions d'orthographe intéressent toujours le lecteur. Nous demandions, l'autre jour, pourquoi au Théâtre d'application on écrit Tartuffe avec deux F. M. Leo Claretie envoie à ce sujet à notre directeur cette érudite explication :

« Tartuffe, c'est le Truffador de la basse latinité, le trompeur qui se rapporte, dit Philarete Charles, à l'italien et à l'espagnol truffa, auquel tra ajoute une idée superlative. Truffa, tromper; Tra-truffa, tromper à l'excès. Les Truffes sont les Trompeuses; elles étaient considérées comme une pourriture de la terre et partageaient avec le champignon une fâcheuse réputation dont le « cornichon » a hérité; voir Plautus. Plautus, Duchat Ménage indiquent cette étymologie. Truffadin en vient aussi. Si donc votre collaborateur écrit Tartufe, il faut de toute nécessité qu'il écrive une trufe et non truffe. »

Très bien; mais la question est de savoir si le personnage de Molière accepte encore les deux Ff. Or, le pauvre homme nous semble assez riche d'un seul. Reviendrons-nous aux origines étymologiques pour dater les mots de l'orthographe qu'ils méritent ? Écrivons-nous Pierre au lieu de lierre — sottise consacrée; verd au lieu de vert (de veridis); tonaille pour toile (du bas latin tutela ou togila); ptisane pour tisane, angar pour hangar (de angarium), galimatias, etc. ? Réinstallerons-nous les deux h de rythme que notre jeunesse a connus ? Non, et nous écrirons, comme l'usage le veut, comme tous les dictionnaires l'indiquent, le Litté en tête — autorité suffisante — Tartufe et truffe, en dépit des suggestions étymologiques et de notre affection pour une plus séduisante rime visuelle. Nous mettrons un seul F à Tartufe, tartuferie et tartufier, et deux à truffe, truffier, truffeur (trompeur, style populaire désuet), trufficulteur, etc.

« Ce n'est pas cela qui abrégera la guerre », conclut notre spirituel confrère. On peut le regretter pour l'avenir et le prestige des lettres françaises.

mais, ceci dit, nous abrègerons peut-être les hésitations des personnes qui se demandent si, dans Tartufe, il y a une inutile reduplication de l'F. — P. B.

à l'Opéra-Comique. — Demain soir, à 7 h. 1/2, *Phryné* (Mlle Marydora, M. Jallard, etc.), *Paillasse* (Mlle Mad. Mathieu, MM. Darmet, Henri Albers); le spectacle sera complété par la quatrième représentation de *Lumière et papillons*, le nouveau ballet de Louis Urgel, si remarquablement réglé par Mme Mariquita, dansé par Mlle Sonia Pavloff, Deroy et toutes les dames du corps de ballet; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal.

Dimanche, à 1 h. 1/2, Werther (Mlle Germaine Ballo, MM. Léon David, Vauris), *les Amoureux de Catherine*. Soirée à 7 h. 1/2, *Mignon*; le chef-d'œuvre d'Amédée Thomas sera interprété par Mlle Demellier, Guionte, MM. de Creus, Jean Pénier, Payan.

Jeu 11, Lohengrin, les Cadeaux de Noël, en matinée. Samedi 13, en soirée, *la Tosca* (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Jean Pénier).

Une réouverture. — On annonce la prochaine réouverture du théâtre Fémina.

Mme Sarah Bernhardt est de retour. — Mme Sarah Bernhardt est rentrée à Paris, venant d'Angleterre. Elle assistera après-demain à la répétition générale du *Vengeur*, de M. René Chavanne.

CINEMAS -- ATTRACTIONS

AU GAUMONT-PALACE

Le Printemps du cœur, c'est l'histoire touchante d'un pauvre garçon réuni à toute passion pendant quarante ans de sa vie et brusquement frappé par le charisme d'une séduisante compagne. C'est le *Printemps du cœur* qui s'éveille, mais trop tard, hélas! pour que ce sentiment soit partagé.

C'est alors l'école de la souffrance. Devenu soldat, notre héros va au-devant de la mort, et son dernier soupir est pour remercier celle qu'il a tant aimée des rares illusions de la vie.

Cette comédie dramatique sera précédée d'un grand film d'aventures digne d'un Jules Verne : *les Naufrages de l'océan*.

Après quelques vues de *Corse*, les remarquables séries des films de guerre aussi originaux que variés : *Un coin d'Algérie dans la vallée de l'Oise*, *les Canons de campagne anglais* et *les Nouveaux régiments russes arrivés à Marseille*.

Alors que nous traversons une période de chaleur presque estivale, le GAUMONT-PALACE, si vaste et remarquablement aéré, reste la salle de spectacle la plus agréable et toujours préférée du public.

Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

OMNIA-PATHE (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Pardon glorieux est un roman dramatique où l'actualité se mêle à une crise de sentiment vraiment vécue; le scénario de M. Francis Mair est interprété avec talent par Mmes Léa Piron, Emmy Lynn, MM. Henry Roussel et Valbret, et le petit Bois, Polin jouera dans *le Coup de minuit*, et *Spinelly cherchant un mari* est charmante. Autre comédie à voir : *les Deux giffes*. Les actualités initiales sont nombreuses et intéressantes. Le programme de la semaine est tout à fait supérieur et justifie la réputation de l'OMNIA, où se rencontrent en même temps la plus belle projection et le meilleur orchestre.

OLYMPIA annonce pour aujourd'hui son nouveau spectacle. Au programme : débuts de la troupe *Charles Kasrac and Co* et les fameux *Poppenous*; Suzanne Chevalier, l'exquise *Andrée Mille*, Luna Silva, le comique Nibar, l'humoriste *Meriel Bernol*, l'athlète *Louis Harl*, *Dwella*, etc., et encore pour huit jours, *La Pin*, dont le succès dans sa danse du feu grandit avec le nombre de ses représentations, ainsi que *Thomas de Voy*. Il y aura toute la semaine à l'Olympia.

Aujourd'hui, matinée, Fant. 1 fr. Soirée : 1, 2 et 3 fr.

VENDREDI 5 MAI

Comédie-Française. — A 8 h. 15, *à quoi rêvent les jeunes filles*, le *Gendre de Monsieur Poirier*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 8 h. 30, quatrième concert de la saison. A 8 heures, *la Famille Benoit*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *l'Homme qui assassiné*.
Ambigu. — Samedi, dimanche, mat. et soir, à 8 h. 30, dernières de *Ma Tante d'Honfleur*. Mardi 9 mai, *la Femme X...*
Apollo. — A 8 h. 15, *Madame Boniface*.
Athénée. — A 8 h. 30, *Théodore et Cie*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Polush et Perimutier*.
Capucines (tél. 158-40). — A 8 h. 30, *Ce boussaï revue*; *Mon oncle fait du théâtre*; *Cinq minutes, s.v.p.*
Châtelet. — Matinée jeudi et dim. 2 heures. Soirée sam. et dim. 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 15, *Cœur de Française*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *Alavisme, pêche de jeunesse*, *le Document 528 V*, etc. (Matinée dim. et mercre.)
Gymnase. — A 8 h. 50, *le Rubicon*.
Porte-Saint-Martin. — Samedi, dimanche, matinée et soirée, à 7 h. 45, *la Femme nue*. Mardi 9 mai, *la Flambee*.
Théâtre Réjane. — A 8 h. 15, *Zaza*. Jeudi, dimanche, matinée, *Madame Sans-Gêne*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Petit Café*.
Renaisance. — A 8 h. 30, *Une nuit de noces*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Samedi, à 2 heures, *le Vengeur*. Répétition générale.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Mousquetaires au couvent*.
Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.
Vaudeville. — *Jules César*. Tous les jours, matinée 2 h. et soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-00). — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : Variétés et attractions sensationnelles.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *le Printemps du cœur*. Un coin d'Algérie dans la vallée de l'Oise et les Nouveaux régiments russes arrivés à Marseille. — Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathe. — *Pardon glorieux* (Mmes Léa Piron, Emmy Lynn, M. Roussel); *le Coup de minuit* (Polin); *Spinelly cherche un mari*; *les Deux giffes*. Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — *Les deux giffes*; *Un coup de feu dans la nuit*; *les Pyrénées catalanes*; *Tivoli-Journal*.

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)



PRINTEMPS DU COEUR

Le public parisien suit régulièrement les spectacles de l'Aubert-Palace. Les meilleurs films se succèdent de semaine en semaine, chaque programme dépassant en intérêt le précédent, et le dépassant en succès. Aussi le superbe établissement du boulevard des Italiens (juste en face du Crédit Lyonnais) ne cesse-t-il de faire salle comble. Cette semaine on applaudira : *le Cirque de la*

Mort, drame sensationnel; *le Printemps du cœur*, patriotique; *Chez le Coiffeur*, dessins animés; *Sammy fait sa cour*, comique; *La guerre sur tous les fronts*; *L'aéronautique anglaise en Orient*; *Un coin de l'Algérie dans l'Oise*; *Comment se fait la guerre en Italie*, et *Nouveautés-Journal*, faits-divers mondiaux. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

A TIVOLI-CINÉMA



PARDON GLORIEUX

Pardon glorieux, un beau film dramatique, s'inscrit cette semaine en tête du programme de Tivoli, dont le succès, les recettes et la renommée ne se démentent pas, quoi d'étonnant à cela ? La direction du superbe établissement de la rue de la Douane connaît son public et ne cesse de lui offrir les films les meilleurs. On s'en convaincra une fois de plus en applaudissant cette semaine : *les Deux Giffes*, comédie; *Mentoulant et la neu-*

tralité, dessins animés; *Un coup de feu dans la nuit*, comédie dramatique; *les Pyrénées catalanes*, pittoresque; *la Rééducation des Mutilés de la guerre*, très intéressant. Toutes les vues du front : *Un coin de l'Algérie dans l'Oise*, et *Tivoli-Journal*, faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées, à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Loc. Tél. Nord 26-44.

REUNION D'EXCELSIOR DU 5 MAI 1916

La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M^{lle} Claude LEMAITRE

CHAPITRE IV

Cette nécessité paraissait si dure à Clotilde qu'elle y reconnaissait le devoir.

Et cependant si Didier parlait sans elle en Amérique, ne méconnaîtrait-elle pas le premier des commandements du mariage, celui qui ordonne à la femme de suivre son mari ?

Le devoir apparaît tout simple à une multitude de gens qui l'accomplissent sans s'en apercevoir. Le problème était autrement angoissant pour Clotilde, puisqu'elle devait choisir son devoir.

Où elle pouvait abandonner à Didier ses dernières ressources, livrer au démon de la spéculation Bland et son jardin délicieux, au risque de sombrer avec le vaisseau qui portait sa foi, son amour, et périr corps et biens avec le mari de son choix, ou elle devait préférer sa fille, sauver le pain quotidien, le pain de Monette, qu'elle élèverait à Bland dans une paix résignée.

Plus tard, quand il serait las des aventures, Didier viendrait auprès d'elle chercher le repos et les douces affections de famille.

Quand il le voudrait et à sa guise, car elle était

résolue à ne pas peser sur ses décisions; elle avait cessé de le pleurer et depuis plusieurs années. Son absence n'ajouterait qu'une seule peine à ses multiples douleurs d'épouse délaissée, dépourvue, à qui on vend très cher quelques attentions de gaillard homme et une apparence de bonheur.

Clotilde pensait, mais sans en être certaine, que le départ de Didier la laisserait indifférente. Elle savait bien cependant qu'elle trouvait encore quelque joie à soupçonner de ses retards et à lui sourire à son retard.

Un amour douloureux, sourd, inavoué, demeurait en elle. C'était la, en vérité, une de ces maladies chroniques dont on ne meurt pas mais pour laquelle les malades finissent par vivre. Elles font partie de leur corps, ils en sont possédés absolument comme si cette mière ressemblait au bonheur. Finiraient-ils par la chérir? En tout cas, elle devient leur raison d'exister.

Dans cette maison désolée, dans ce jardin sous l'empire de l'hiver, le devoir apparaît très net à la jolie femme, à la reine de Paris. Il avait les traits toujours peu engageants du renoncement.

Elle viendrait mener à Bland l'existence d'une petite bourgeoise; peut-être pensait-elle encore que Didier la suivrait sans sa retraite.

Espoir chimérique auquel Clotilde ne donna qu'une minute.

Elle alla au cimetière s'agenouiller sur la tombe de ses parents, elle entra à l'église, pria, demandant au ciel de l'inspirer dans le choix qu'elle devait faire.

D'ailleurs, sa résolution était prise déjà : elle écouterait l'abbé Joachim en qui elle avait toute confiance.

Clotilde, le soir même, prit un train qui la ramena à Paris.

Pendant le trajet, tandis qu'elle songeait combien une visite de quarante-huit heures à Bland lui semblait triste, elle pensa que lorsqu'elle s'y installerait d'une façon définitive avec sa fille la demeure prendrait un autre aspect.

Elle y viendrait en été, et avant le prochain hiver elle aurait retrouvé tous ses goûts et ses plaisirs de dame villageoise, ceux de son enfance, ceux qu'elle avait aimés avant de connaître les angoisses d'un amour malheureux.

Une passion déchirante et déchirée est attachante, et Clotilde avait oublié pour elle les joies pures de sa jeunesse. Elle avait même mis au second plan de ses préoccupations la ruine où Didier l'entraînait, où il la laisserait peut-être seule avant de courir vers d'autres hasards.

La chance, la veine, était la seule souveraine de ce Didier qui menait la vie avec une légèreté point dépourvue d'habileté et sûrement pleine de grâce, même il avait fait partager sa foi dans le destin à son entourage. Et tandis qu'elle regagnait son hôtel de la rue Ampère, Clotilde n'était plus bien certaine que l'avenir ne favoriserait pas encore son mari.

Plusieurs fois, de brusques revirements de fortune avaient sauvé le banquier et sauvé tout au moins ses apparences de fortune.

Le lendemain, Clotilde, servie par un personnel choisi, entourée de tout le luxe désirable, put à son aise préciser les reliefs de cette chimère. Elle ajouta même à ce rêve l'affection de son mari.

Le financier n'avait cependant pas la prétention d'être un psychologue; il l'était toutefois. Les manières d'argent sont fort bien documentées sur les âmes de leurs semblables. Ils jonglent avec les capitaux, ils palpent et font circuler l'argent, ce mo-

La Bourse de Paris

DU 4 MAI 1916

La fincote persiste, mais certains groupes de valeurs continuent d'être particulièrement favorisés, celui, notamment, des Espagnoles, où de nouveaux progrès sont à enregistrer. Nos rentes sont irrégulières, tandis que le 3 0/0 perpétuel se représente à 63, le 3 0/0 s'alourdit à 87,90. Aux fonds étrangers, l'Extérieure poursuit son amélioration à 95,70. Le Russe 1914 s'inscrit à 86,45, le Japon 1913 à 118,75. A l'exception de la Banque de France, qui est en reprise à 1,955, c'est le calme qui a prévalu dans le compartiment des établissements de crédit.

Peu de transactions également du côté des grands Chemins français. Parmi les lignes espagnoles, le Saragosse s'avance à 433, les Andalous à 371.

Bonne tenue des cuprifères : du Rio à 1,760, du Boléo à 805.

En banque, les industrielles russes sont résistantes.

COURS DES CHANGES

Londres, 98,27 ; Suisse, 114 ; Amsterdam, 246 ; Pétersbourg, 185 ; New-York, 593 1/2 ; Italie, 94 1/2 ; Barcelone, 669.

COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ

Les Actionnaires sont convoqués en Assemblée Générale pour le Lundi 5 juin prochain, à deux heures précises, 8, rue d'Athènes.

L'Assemblée Générale est composée des Actionnaires propriétaires d'un moins vingt-cinq actions de capital ou de jouissance, ayant justifié, au plus tard le mercredi 31 mai, du dépôt de leurs titres soit dans les classes administratives soit dans les Etablissements et Maisons de Banque agréées par la Compagnie.

Château à louer près Beauvais. Proximité immédiate d'un bourg, 1 h. 30 Paris, gare 300 m. Meubl. ou non. 8 ch. mott. Vastes communs. Parc 1 h. Polager. Pêche toute voisine. Meubl. 4 500 f. Barber, 96, bd Flandrin.

HÉMORROIDES

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les Hémorroides, car c'est une des affections les plus répandues, mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL qui les fait disparaître sans danger. Goût délicieux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative ainsi que d'un petit échantillon réduit au dixième en découpant cette annonce et l'adressant à : Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris.

Le véritable produit connu sous le nom d'Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. Toutes pharmacies.

TOUTE L'HYGIÈNE dans un Tube. Brochure franco. NUMIDOL 1/25. Détruit les germes et les parasites. - Paris, 11, Rue d'Angoulême.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

La Pommade Philocombe Grandclément

EST UNIQUE AU MONDE

Détruit croûtes, pellicules, pailles, démangeaisons, empêche les cheveux de blanchir, de tomber, et, sans graisser, les fait repousser abondamment et soyeux après la 3^e friction. Dépôt toutes Pharm. En poste 2/35. — 12 fr. les six pots. Adr. comm. au Laboratoire GRANDCLÉMENT, à ORGÈLET (Jura). ÉTRANGER : 2 fr. 90. — Les Six pots 15 francs.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : R. R. à Vienne, Paris.

Plus encore

qu'en

temps de paix,

les

qualités

du

Carburateur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages
qu'il donne aux milliers de véhicules de
toutes formes et de toutes puissances qui
sillonneront les routes du front.

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS : 15, rue du Dabarcadère

Usines et succursales : LYON, PARIS,
LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MI-
LAN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.



Le siège social de Lyon répond par
retour à toutes demandes de rensei-
gnements d'ordre technique ou com-
mercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

SI VOUS SOUFFREZ DE

L'ESTOMAC



Le Phoscao est admis
dans les hôpitaux et les
ambulances militaires.

Dans les colis que vous
envoyez aux soldats, n'ou-
bliez pas de mettre une
boîte de Phoscao et une boîte
de Croquettes de Phoscao.

Si vous avez des pesanteurs, des tiraillements, de l'oppression, des renvois, des digestions pénibles, des insomnies, n'hésitez pas à vous mettre au régime du délicieux Phoscao et en quelques jours les malaises auront complètement disparu et votre estomac fonctionnera à nouveau normalement. Le Phoscao assure des digestions régulières ; il régénère le sang et fortifie le système nerveux ; c'est l'aliment idéal des malades, des convalescents et des vieillards.

ENVOI GRATIS D'UNE BOÎTE-ÉCHANTILLON

PHOSCAO

9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS.

EN VENTE : Pharmacies et Épiceries : 2.45 la boîte.

teur de la vie moderne, cet objet parfois principal des préoccupations humaines.

Il n'ignorait pas qu'il avait été aimé de Clotilde par-dessus tout, bien au-dessus de la fortune qu'elle lui sacrifiait.

Attribuait-il au charme de sa mère de cheveux fins, à la grâce de son geste et de sa parole le mérite d'avoir suscité tant de dévouement ?

Didier avait l'esprit trop fin ; il connaissait trop bien le cœur des femmes pour le croire.

Il savait qu'il devait en grande partie ce succès à l'indifférence aimable qu'il avait témoignée à sa femme.

Aussi l'exagérait-il, la conduisait-il jusqu'au dédain, quand il voulait obtenir un nouveau sacrifice de Clotilde.

Cette fois, comme il attendait la victoire suprême, c'est-à-dire l'abandon des derniers deniers de l'héritière des de Bland, il ne revint pas dîner et il négligea de rentrer à la maison pour les repas pendant deux jours. Cependant, il prenait soin de s'excuser par télégramme et il donnait toujours à ses absences un prétexte convenable. Il blâmait ainsi d'une façon discrète le voyage intempestif et demeuré inexplicable de Clotilde à Provins.

Inexplicable, mais point inexplicable pour lui. Il était persuadé que sa femme avait vu le notaire de sa famille pour lui ordonner de mettre Bland en vente.

Didier se trompait. Longtemps Clotilde avait été railleuse, mais sa décision était prise, et elle la tiendrait jusqu'à l'abandon de sa demeure somptueuse pour se réfugier dans l'asile peu enchanteur, au hiver, d'une maison de campagne où elle vivrait avec sa fille et où il viendrait se réfugier quand il serait à bout d'expédients.

Tandis que Didier retardait l'heure de l'explication finale avec Clotilde, explication qui le nau-
rait de nouveaux capiteux, il le croyait, la jeune femme arrêta son plan de retraite et même elle prenait les premières dispositions pour suivre les sages conseils de l'abbé Joachim.

Lorsque, trois jours après le voyage à Provins, le mari, après le dîner, vint s'asseoir sur une chaise qu'il plaça très près du fauteuil de Clotilde, si près qu'il lui baïsa la main sans avoir à se déranger, elle était décidée.

Il s'étonna de l'expression de la jeune femme. Elle souriait, même elle avait aux lèvres la malice railleuse qu'il disposait contre elle quand il voulait obtenir une soumission de petite fille.

Et ce fut Clotilde qui, cette fois, interrogea ce seigneur et maître, et elle demanda avec assurance :

— Avez-vous trouvé un moyen de sortir de vos embarras d'argent ? Vous ne me paraissez pas beaucoup plus satisfait que vous ne l'étiez l'autre jour.

— Ma chère, répliqua Didier d'un ton léger, quasi enjoué, vous pouvez tout pour moi. Je vous ai dit que mon sort est entre vos belles mains. Prélevez-moi ce que vous possédez et vous recouvrerez brillamment, au centuple, cette somme minime. Vous êtes une des reines de Paris ; ne descendez pas du piédestal où je vous ai mise. Aidez-moi à vous maintenir dans un état de souveraineté qui vous sied à ravir.

— Didier, j'aspire à mener une existence de bourgeoise de province, répondit Clotilde avec douceur et sérieux ; je désire vivre à Bland avec vous, avec ma fille. Nous pouvons le faire grâce aux ressources qui nous manquent. Je ne vendrai pas ma maison de famille, pas plus que je ne mettrai à l'encre la tombe de mes bons et inoubliables parents, les portraits et les souvenirs qu'ils m'ont laissés.

Nous sommes séparés de biens, vous l'avez voulu quand nous nous sommes mariés, et la rente que je possède encore est inaliénable, je n'en disposerai pas pour spéculer. Désintéressez vos créanciers et cédez pour les payer votre hôtel, vos tableaux de prix. A Bland, nous aurons le vivre et le couvert et nous réparerons peu à peu, dans la mesure possible, toutes nos imprudences.

— Jamais, déclara Didier avec fermeté.

Il était debout, élané et vif ; c'était un beau et hardi gars bon pour la lutte de la vie.

— Jamais, répéta-t-il. Allez dans votre Bland, faites de votre fille une sans dot, vivez avec parcimonie tant qu'il vous plaira. Ce sera la faillite pour moi, et après je réferai ma fortune ou je mourrai loin de vous, là-bas, en Amérique, où j'irai tenter ma chance.

« Par lâcheté, par avarice, vous aurez forfait à vos devoirs d'épouse. Vous deviendrez une héroïne du bas de laine, une de ces poires qui mûrissent sur le sol de France pour être savourées par les écumeurs de la finance. Vous voulez être le « gogo ».

— Il est vrai, interrompit Clotilde, je le fus, mais je cesse de l'être et vous n'aurez plus un sou de moi pour le jeu.

Clotilde se leva, et très calme, debout devant la porte, elle ajouta avant de disparaître :

— Bonsoir, Didier, rélâchez-vous, croyez-moi, venez vivre à Bland avec nous.

— Clotilde, s'écria Didier en courant vers sa femme qu'il rejoignit dans la galerie, Clotilde, vous m'aimez, je suis votre mari, vous me chassez de votre vie, peut-être sans vous en apercevoir. Je vous en préviens.

— Je serai inflexible, répliqua Clotilde.

(A suivre.)

Lord Kitchener passe les soldats russes en revue



Dans la cour du War office à Londres, lord Kitchener vient de passer en revue un groupe d'officiers et de soldats russes, parmi lesquels figuraient certains de nos alliés de l'Est venus en Angleterre pour... des questions relatives aux munitions.

Fraternités anglo-serbes



On sait qu'un certain nombre de jeunes Serbes ont été conduits en Angleterre. A peine arrivés, ils ont été accueillis, à la sortie de la gare, par de nombreux garçonnets et fillettes londoniens qui, d'une solide poignée de main, par dessus la barrière, ont scellé l'alliance fraternelle des petits.